

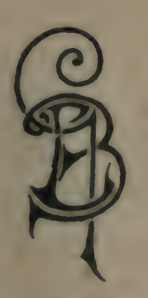
Sadet, L. J.
Le masseur

à Monsieur le [illegible]
hommage [illegible]
Sadet

L.-J. SADET

LE MASSEUR

Comédie en un acte



BRUXELLES
GEORGES BALAT, Éditeur

[illegible]

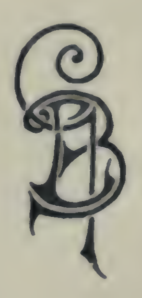
LE MASSEUR

COMÉDIE

L.-J. SADET

LE MASSEUR

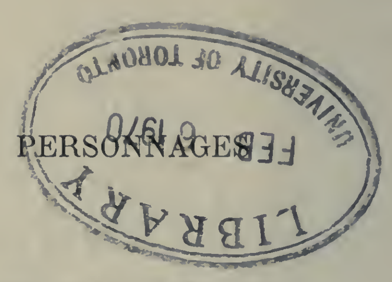
Comédie en un acte



BRUXELLES

GEORGES BALAT, Éditeur

28-1899



PERSONNAGES

L'AMIRAL SYLVÈRE DE BEAUCHAMP (45 ans)
LE VICOMTE GEORGES DE PHILIPPEVILLE (25 ans)
LE MAJOR DE PHILIPPEVILLE (Médecin-Major) (50 ans)
COURTEJOIE (45 ans)
FRANÇOIS (Groom) (28 ans)
VICTOR (Masseur) (40 ans)
SIMONE DE BEAUCHAMP (22 ans)
JUSTINE (femme de chambre) (25 ans)

La scène à Paris, de nos jours

LE MASSEUR

Un salon richement meublé et décoré. Cheminée avec garniture au fond. Au premier plan : à gauche, chambre de Simonne; à droite, cabinet. Au second plan : à gauche, porte de l'escalier de service; à droite, entrée générale, porte à double battant. Ameublement féminin : petit canapé, causeuse, liseuse, guéridon, bibelots, vases, fleurs, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

JUSTINE, PUIS FRANÇOIS

JUSTINE, venant du fond, gauche, à la cheminée.

Comment ! il n'est que neuf heures !... Si j'avais su !... je serais restée encore une demi-heure au lit ! J'avais tout le temps... Madame ne se lève jamais avant dix heures .. pour aller à la messe... dit-elle !... Tiens ! mais où est François ? Il devrait être ici !... son salon n'est pas fait... (après avoir été ouvrir la porte du cabinet) Voilà qui est extraordinaire ! (François entre par le fond, droite) Ah ! le voici. (Allant pour l'embrasser) Bonjour toi ! oh ! quelle mine tu fais !

FRANÇOIS

Je te crois ! Je suis furieux ! (à Justine qui lui fait signe de parler à voix basse en lui montrant la chambre de Simone) Qu'est-ce qu'il y a ?

JUSTINE, même jeu.

Madame...

FRANÇOIS

Et bien quoi, voyons, elle est sortie Madame !

JUSTINE

Sortie ! comment sortie ? à cette heure-ci ? Tu en es sûr ?

FRANÇOIS

Tiens ! si j'en suis sûr ! Puisqu'elle vient de m'appeler imbécile, là... dans la rue.

JUSTINE

Imbécile ! pourquoi ?

FRANÇOIS

Est-ce que je sais, moi, pourquoi ?

JUSTINE

Mais enfin...

FRANÇOIS

Ah ! Et puis laisse-moi tranquille, hein ?

JUSTINE

Qu'est-ce que tu as, voyons, je ne t'ai jamais vu ainsi !

FRANÇOIS, criant

Je te dis de me laisser tranquille. Tu ne vois donc pas que je bous?

JUSTINE

Bon... bon... on s'en va... a-t-on jamais vu! Se mettre dans un état pareil! (geste de François) Oui, je m'en vais! Mais je reviendrai... quand tu seras calmé. (A part, en sortant) Mais qu'est-ce qu'il a, mon Dieu! qu'est-ce qu'il a?

(Elle sort deuxieme plan à gauche.)

SCÈNE II

FRANÇOIS

FRANÇOIS, seul.

N'allez pas croire que je suis furieux. C'est une frime!... Voici : la patronne, Madame de Beauchamp, vient de m'appeler imbécile, c'est vrai. Pourquoi? je n'en sais rien. Mais toujours est-il que je vais me servir de ce prétexte pour lui donner mes huit jours. Jusqu'ici, rien de drôle. Vous vous demandez alors pourquoi je suis plutôt content? Eh bien, c'est parce que je vais pouvoir ainsi me débarrasser de Justine. Elle m'aime trop cette fille et ce n'est pas toujours commode, je vous en réponds. Aussi...

SCÈNE III

FRANÇOIS, JUSTINE

JUSTINE, au fond, craintive et câline.

On est toujours de mauvaise humeur!

FRANÇOIS, à part.

Le fait est que ce ne sera pas facile de lui faire entendre raison. Si je filais à l'anglaise?

JUSTINE

Tu ne réponds pas... au fait, j'aime mieux, pour me dire des aménités comme tout à l'heure.

FRANÇOIS

Voyons, Justine, parlons peu, mais parlons bien.

JUSTINE

Que je t'embrasse d'abord (Elle l'embrasse, geste d'énervement de François). Là. Maintenant je t'écoute. Pourquoi cette grande colère?

FRANÇOIS

Beaucoup à cause de toi qui m'a fait entrer ici, il y a huit jours, sans me donner aucun renseignement. Ce qui m'oblige à en prendre un peu partout, au hasard, où je peux. Mais c'est égal, maintenant je suis fixé. Pour moi çà ne fait pas l'ombre d'un doute. Madame de Beauchamp n'est qu'une vulgaire cocotte.

JUSTINE

Allons donc! ce n'est pas possible!

FRANÇOIS

C'est comme je te le dis. D'abord, çà m'a toujours paru louche. Tu comprends, une femme seule, à son âge, dans une grande maison comme celle-ci. Ça donne à supposer bien des choses.

JUSTINE

Moi, pour ma part, je me suis déjà demandé bien souvent qu'est-ce que ce M. Victor, le masseur, venait faire ici tous les jours.

FRANÇOIS, confidentiellement.

Dis donc, tu ne t'es jamais aperçu de rien avec M. Courtejoie?

JUSTINE

Le propriétaire? Jamais. Et puis, tu sais, Madame est très méfiante.

FRANÇOIS

Oui. Et comme tu t'occupes beaucoup de moi, tu n'a presque pas le temps de t'occuper d'elle. Je sais cela aussi.

JUSTINE, l'embrassant.

Méchant!

(On sonne. François se dégage vivement et sort.)

JUSTINE

Voilà! C'est toujours comme cela, quand je l'embrasse, il s'énerve et quand il s'énerve, on sonne ou on l'appelle. Cela ne manque jamais! On dirait un fait exprès!

(Elle entre à gauche.)

SCENE IV

LE MAJOR DE PHILIPPEVILLE, FRANÇOIS

LE MAJOR

Ainsi, vous me soutenez que Madame est déjà sortie?

FRANÇOIS

Madame est sortie, il y a à peu près une demi-heure, Monsieur le Major.

LE MAJOR, à François qui se disposait à sortir.

Ah! dites donc, c'est bien vous n'est-ce pas, qui êtes venu chez moi tout à l'heure remettre deux lettres?

FRANÇOIS

De la part de Madame, oui, Monsieur le Major, c'est moi. Même que...

LE MAJOR

C'est bien. Allez voir à l'office si j'y suis.

FRANÇOIS

Mais... (Le major se retourne brusquement.) Bien Monsieur le major. (A part en sortant.) Quel ours! Et dire que ça a été médecin! Je plains les pauvres soldats qui s'avisaient d'être malade dans son régiment.

SCÈNE V

LE MAJOR DE PHILIPPEVILLE

LE MAJOR, seul.

Ma nièce se fiche de moi, c'est clair! Mais patience! Rira bien qui rira le dernier! Et ce sera moi. Moi, le boule-dogue! comme elle m'appelle la mâtine!...Voyons, assurons-nous d'abord... (Il frappe à la porte de la chambre et appelle.) Simone! Simone! Personne. Je vais, pour plus de sûreté, faire le tour de la maison.

(Il sort porte escalier de service.)

SCÈNE VI

COURTEJOIE

COURTEJOIE. Il entre avec précaution.

Personne! Elle ne sera probablement pas encore levée. Ces amoureux! Ça ne doute de rien. Heureusement que je suis là, moi, et qu'ayant été prié par l'amiral de Beauchamp (amicalement bien entendu) de veiller à la sécurité de sa femme, j'ai toutes coudées franches. Remarquez cependant la singularité de ma position. Comme ami, je surveille. Mais comme propriétaire, je préviens! Oui, car s'il arrivait un esclandre, le major, qui prend tout au sérieux, n'hésiterait pas, taperait dans le tas, dirait tout à l'amiral! De là, procès, séparation, divorce peut-être! En tous cas, une séparation de corps entraînerait évidemment une séparation de lieu. Ma maison me resterait sur le dos pendant trois ou quatre années encore et c'est ce que je ne veux pas! C'est ce que je veux éviter à tout prix! Les temps sont si durs! Si durs! Ah je vous assure allez que tout n'est pas rose dans la vie d'un propriétaire!

SCÈNE VII

COURTEJOIE, LE MAJOR

LE MAJOR, à la cantonnade.

Je t'en ficherai moi, des boule-dogues!

COURTEJOIE, à part.

Le major ! Bigre ! Qu'est-ce je vais lui dire?

LE MAJOR

Tiens ! Courtejoie ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

COURTEJOIE

Moi?

LE MAJOR

Oui. Ce n'est pas que je sois fâché de vous voir ! Au contraire !

COURTEJOIE, obséquieux.

Ah Major ! Croyez bien que de mon côté, je suis très flatté...

LE MAJOR

Il ne s'agit pas de cela. Ma nièce vous a écrit ce matin.

COURTEJOIE

Je...

LE MAJOR

François vient de me le dire.

COURTEJOIE, à part.

Allons bon. (Haut.) Je ne vois pas pourquoi alors, si François vous a dit...

LE MAJOR

Voici : Ma nièce vous a écrit qu'elle allait passer la journée à la campagne.

COURTEJOIE

En effet.

LE MAJOR

Et vous avez avalé celle-là, vous ?

COURTEJOIE

Dame!

LE MAJOR, lui montrant une lettre.

Tenez, lisez.

COURTEJOIE, lisant.

« Mon cher ami. Je suis décidée à tout entendre. Je serai chez moi toute la journée. Venez me voir. J'ai donné congé à mes deux boule-dogues. Inutile de vous recommander des précautions. Je suis surveillée de très près. A vous quand même. Simone ».

LE MAJOR

Le *post-scriptum!* N'oubliez pas le *post-scriptum!*

COURTEJOIE, lisant.

« *Post-scriptum.* Je serai à la messe de onze heures. Aile droite, près de la chaire comme toujours. »

LE MAJOR

Et bien qu'est-ce que vous en dites Courtejoie?

COURTEJOIE

Moi... je... (à part) quelle tuile!

LE MAJOR

Et bien! voyons! répondez!

COURTEJOIE

Ma parole! Je n'y comprends rien du tout Major.

LE MAJOR

Elle est un peu forte celle-là par exemple (criant) Mais les boule-dogues c'est nous! vous et moi! et

le « mon cher » c'est ce brigand de vicomte que j'ai mis à la porte une fois déjà et qui recommence ses fredaines ! Voilà tout ! C'est clair !

COURTEJOIE

Je vous en prie major, soyons calmes. Permettez-moi de vous demander qui vous a remis cette lettre !

LE MAJOR

C'est François.

COURTEJOIE

François ! (à part) de quoi se mêle-t-il celui-là !

LE MAJOR

Et il ne se doute guère du service qu'il nous a rendu cet imbécile-là !

COURTEJOIE

Ah il ne se doute pas que... Mais alors...

LE MAJOR

Mais alors quoi ? Ah ça vous êtes donc bouché à l'émeri, Courtejoie !

COURTEJOIE

De grâce major, vous avez des expressions...

LE MAJOR

C'est que c'est tellement simple ! En deux mots, voici ce qui s'est passé : François s'est trompé d'adresse.

COURTEJOIE, à part.

Ah l'animal !

LE MAJOR

Ce matin, Simone lui a remis deux lettres adressées à M. de Phillippeville sans autre indication. Or, comme il ne connait, parait-il, pas encore mon neveu...

COURTEJOIE

C'est à vous que...

LE MAJOR

Précisément!

COURTEJOIE

Bon! Bon! J'ai compris maintenant.

LE MAJOR

Ce n'est pas malheureux!

COURTEJOIE, à part, abattu.

En voilà une gaffe par exemple! Et moi qui me donne tant de mal. Il faut avouer que c'est malheureux. Dieu! que c'est malheureux! Et le bail qui va finir!... Si je pouvais persuader le major... mais voilà! il est en boule ce matin... et cependant... Bah! essayons toujours!

LE MAJOR

Je lui ai toujours dit, moi, à l'amiral : le cœur d'une femme c'est la bouteille à l'encre! Et pourtant, il s'agissait de ma nièce! Et voilà!... Pauvre garçon. S'il se doutait! là-bas... en mer... Enfin... Il ne reste plus qu'à le prévenir le plus adroitement possible et c'est ce que je vais faire. C'est égal, c'est du propre le mariage. Être obligé, quand on

s'absente de faire surveiller sa femme. Et par des étrangers encore !

COURTEJOIE

C'est pour moi, major, que vous dites celà. Vous savez cependant bien que je ne suis pas un étranger pour M. de Beauchamp. L'amiral, dans la lettre qu'il m'a adressée avant de partir, me fait l'honneur de m'appeler son ami et c'est à ce titre *seul* que j'ai consenti à lui rendre service.

LE MAJOR, ricanant.

Surveiller sa femme! Eh bien, voilà ce qu'on peut appeler un service d'ami par exemple !

COURTEJOIE

J'avoue que c'est là une marque de confiance. Et, à propos de confiance, qu'il me soit permis de vous faire remarquer, Major, que celle que vous placez dans votre fameuse méthode me semble bien téméraire. Vous prétendiez...

LE MAJOR

Halte-là. Je vous vois venir. Oui, je prétendais et je le prétends encore que l'hydrothérapie combinée avec le massage, appliquée d'une façon alternative aux personnes jouissant d'un excès de santé, doit, si bien entendu on suit ponctuellement ma méthode, donner des résultats certains, quant à l'affaiblissement de toute l'énergie musculaire. Il y a dans l'organisme du corps humain... non, c'est inutile. Vous ne comprendriez pas.

COURTEJOIE

C'est possible, je ne dis pas. Après tout, je ne suis pas médecin, moi! Mais je n'ai nullement besoin de comprendre pour constater! Et je constate! C'est bien plus facile!

LE MAJOR

En effet!

COURTEJOIE

Oui. Oh! je sais! n'est pas malin qui veut! Mais cela n'empêche que depuis que vous avez ordonné l'hydrothérapie combinée à Mme de Beauchamp, que vous avez fait venir un masseur, une caisse d'eau de Cologne, etc., etc, Vous arrivez, après un mois d'application de votre système à me faire constater, par la lettre que nous venons de lire, que madame votre nièce est douée d'un tempérament qu'expliquerait parfaitement l'effet contraire à celui que vous attendiez de votre méthode. Ne vous fâchez pas, major, je vous en prie, c'est du temps perdu. Voyons, asseyons-nous et causons. Qu'allez-vous faire de cette lettre?

LE MAJOR

Ce que je vais en faire? Mais la montrer à l'amiral parbleu, dès qu'il sera de retour! Ce qui ne peut tarder.

COURTEJOIE, debout près de lui.

Permettez-moi de vous dire, major, que je comprends très difficilement la nature des sentiments qui vous pousse à commettre pareille indélicatesse.

LE MAJOR, solennel.

C'est un devoir, Monsieur. Un devoir! Entendez-vous?

COURTEJOIE

Pardon! Il y a devoir et devoir! Ainsi, tenez, le mien en ce moment, c'est de vous faire remarquer que vous allez faire une grosse boulette!

LE MAJOR

Dites tout de suite que je suis un imbécile!

COURTEJOIE

Non! Je laisse ce soin à l'amiral, qui, soyez-en convaincu major, ne pourrait trouver de termes plus heureux pour exprimer son mécontentement à votre égard.

LE MAJOR

Son mécontentement! Que voulez-vous dire?

COURTEJOIE

Vous ne comprenez pas?

LE MAJOR

Parole d'honneur!

COURTEJOIE

C'est pourtant limpide. Je veux dire que si l'amiral se borne à constater, comme moi tout à l'heure, que sa femme. d'honnête et vertueuse qu'elle était avant son départ, est devenue coquette et capricieuse, il s'en prendra tout naturellement à ceux ou plutôt à *celui* qui avait pour devoir de la surveiller pendant son absence.

LE MAJOR

Et alors ?

COURTEJOIE

Et alors... Ah ! si après vous être fait appeler boule-dogue par la femme, il vous plait encore d'être traité d'imbécile par le mari...

LE MAJOR.

Moi ? mais pas du tout ! pas du tout !

COURTEJOIE

En ce cas, croyez-moi, major, brûlez cette lettre et modifiez votre méthode. Il n'est que temps. Notez cependant que c'est là un simple avis que je vous donne. Je vous laisse juge de la situation. Moi, je n'y suis pour rien.

LE MAJOR, après un temps et à part.

Il a raison ! C'est à moi que Sylvère s'en prendrait tout d'abord. Je le connais, il pardonnerait plus vite à sa femme qu'à mon imbécilité... Quant à ma méthode... Sapristi ! comment faire ?

COURTEJOIE

Eh bien major, qu'en pensez-vous ?

LE MAJOR

Je pense que vous n'avez peut-être pas tout à fait tort, mais je vais toujours m'assurer de l'exactitude de cette lettre. Après, je verrai.

COURTEJOIE

Voilà qui est parler ! Assurons-nous... Je dis

« assurons-nous » car j'espère avoir l'honneur de vous accompagner, major ?

LE MAJOR

Soit, si vous voulez.

COURTEJOIE

C'est parfait. Mais alors il faut nous dépêcher ; nous n'avons juste que le temps de courir à l'église de la Trinité.

LE MAJOR

Ah ! c'est à l'église de la Trinité ?

COURTEJOIE

Mais oui. Vous ne le saviez pas ?

LE MAJOR

Quelle idée ! la Madeleine est à deux pas.

COURTEJOIE, lui remettant son chapeau.

Trop près, sans doute. Vite, major, dépêchons-nous !

LE MAJOR

D'autant plus que je tiens à les voir arriver.

COURTEJOIE, allant au bouton électrique placé au fond.

Un mot à Justine et je vous rejoins. (Il sonne.) Prenez par l'escalier de service, major, c'est plus court !

LE MAJOR

Vous avez raison. (En sortant.) Quand je pense qu'elle a eu l'audace de m'appeler boule-dogue ! Ah ! la mâtine !

Il sort en maugréant.

SCÈNE VIII

COURTEJOIE, PUIS JUSTINE

COURTEJOIE

Ouf ! nous voilà sauvés. (A Justine.) Ah ! Justine, dites-moi, c'est toujours à l'église de la Madeleine que Madame va à la messe de onze heures n'est-ce pas ?

JUSTINE

Mais... oui monsieur.

COURTEJOIE, obséquieux.

Merci. Merci, Justine.

Il sort à gauche.

JUSTINE

Et c'est pour cela qu'il m'appelle ? Vieux farceur ! Comme s'il ne le savait pas que c'est à la Madeleine. Puisqu'ils s'y donnent des rendez-vous, m'a dit François. C'est égal, c'est drôle tout de même. (Elle va pour sortir, Simone entre.) Oh ! pardon Madame !

SCÈNE IX

SIMONE, JUSTINE

SIMONE. Au fond, très agitée.

Justine ! Une tasse de thé. Vite !

JUSTINE

Bien Madame.

SIMONE, remettant son chapeau à Justine.

Il n'est venu personne pendant que j'étais sortie !

JUSTINE

Non, Madame.

SIMONE

Pas de lettres ?

JUSTINE

Non, Madame.

SIMONE

C'est bien, laissez-moi. Dites à François de venir me parler et n'oubliez pas ma tasse de thé.

JUSTINE

Bien, Madame. (à part en sortant) C'est curieux comme elle prend du thé depuis quinze jours.

SCÈNE X

SIMONE

SIMONE, seule.

Dieu que je suis malheureuse ! Ainsi c'était donc vrai ce qu'on me répétait si souvent étant jeune fille (heureuse alors !) que les hommes étaient tous hypocrites et lâches. Pourtant, jamais je n'aurais cru, Sylvère, un amiral ! lui, si franc ! si loyal ! oh c'est indigne ! Il m'aimait, disait-il, parce qu'il reconnaissait en moi les mêmes sentiments de loyauté et de franchise. Oh oui ! je l'étais et le serai encore, franche et loyale, dans ma vengeance. Car je me vengerai !... Mon mari a peut-être le droit, droit que je lui conteste bien entendu, de me faire surveiller pendant son absence ; soit. Mais il aurait dû, sinon par amour propre, au moins par délica-

tesse, m'en prévenir. Et cependant, rien jusqu'à la dernière minute de son départ ne justifiait cette crainte, cette précaution, cette surveillance! Mais alors, s'il n'avait aucune raison?... Ah! en voilà assez! Je m'en demande trop à la fin. Depuis six semaines, je me pose la même question et j'étouffe d'indignation avant de la résoudre. Je ferais bien mieux de songer à mon cousin qui, lui, ne demanderait pas mieux que de m'aider à sortir de cette situation. Il m'écrivait encore ce matin qu'il était prêt à tout m'avouer. Avouer quoi? son amour? Pauvre garçon! Il a l'air bien sincère cependant. Sa lettre m'avait émue. J'étais décidée à le recevoir, à l'entendre, aujourd'hui même. Je suis à bout de courage. Et mon cœur déborde de je ne sais quoi de haine, de joie, d'amour! Est-ce le printemps? Non, nous sommes en automne. Est-ce le massage? l'eau de Cologne? la réaction? Peut-être bien... J'avais prétexté à mes deux boule-dogues, comme dit Georges, une promenade à la campagne. Tout était bien combiné. Et voilà que cet imbécile de domestique met tout en désordre en interceptant mes lettres. Et comme surcroît de malchance, le vicomte, que je voulais prévenir, n'était pas chez lui. Sorti, m'a dit son valet de chambre. Et je ne tiens plus en place, je me sens des fourmillements parmi tout le corps. Et cette femme de chambre qui n'arrive pas avec son thé!...

SCÈNE XI

SIMONE, FRANÇOIS

FRANÇOIS, entrant.

Madame m'a fait appeler?

SIMONE

Combien vous donne-t-on par mois pour décacheter mes lettres?

FRANÇOIS

Moi, Madame?

SIMONE

Oh! ne faites pas l'étonné. Vous n'allez pas nier, je suppose? Dans le cas contraire comment vous seriez-vous aperçu que je m'étais trompée d'adresse?

FRANÇOIS, très calme, très d'aplomb.

Je ferai respectueusement remarquer à Madame que les lettres étaient ouvertes. Je ne sais pas comment cela s'est fait! Mais c'est ainsi. Madame aura sans doute oublié, Madame était très nerveuse ce matin, et...

SIMONE

Cela n'excuse pas votre indélicatesse. Ouvertes ou non, votre devoir était de les porter à leur adresse.

FRANÇOIS

J'ai déjà eu l'honneur de dire à Madame...

SIMONE

Assez! Je vous donne vos huit jours.

FRANÇOIS

Bien Madame. (A part.) Pourvu qu'elle n'en parle pas à Justine. (Il va pour sortir, s'arrête, réfléchit, puis revenant.) Pardon, Madame...

SIMONE

Encore? Que voulez-vous?

FRANÇOIS

Vous supplier, Madame, de ne pas parler de mon départ à Justine.

SIMONE

Pourquoi?

FRANÇOIS

Ah! C'est dans un but humanitaire, Madame. Justine est très sensible et je voudrais lui éviter le chagrin d'une séparation.

SIMONE

C'est bien. Allez vous-en.

FRANÇOIS

Merci, Madame. Et maintenant que je ne suis plus au service de Madame, si je pouvais être utile à Madame en *quoi que ce soit* ..

SIMONE, très nerveuse.

Voulez-vous bien vous en aller? et que je ne vous revoie plus jamais!

FRANÇOIS, à part en sortant.

Ça m'irait à moi de servir des cocottes.

SCÈNE XII

SIMONE, JUSTINE

SIMONE, *à Justine qui entre.*

Qui est-ce?

JUSTINE

C'est moi, Madame, avec le thé.

SIMONE

Et toujours pas de nouvelles de Georges. Pourtant, il aura dû trouver en rentrant chez lui un mot que j'y ai laissé, le priant de passer par ici au plus vite!

JUSTINE, *à part, observant Simone.*

En tout cas, pour une cocotte, elle a l'air bien distinguée... trop distinguée même. Voilà, c'est peut être un genre! *(Présentant le thé qu'elle a fait refroidir.)* Voici, Madame.

SIMONE

Merci. Y a-t-il quelqu'un pour ouvrir si l'on sonne?

JUSTINE

Oui, Madame, François est là.

SIMONE

François. Mais... allez-y plutôt vous-même, Justine. François a autre chose à faire pour le moment.

JUSTINE

Autre chose? Mais Madame...

SIMONE

Faites ce que je vous dis, n'est-ce pas? (Justine veut parler.) Je vous en prie, ne m'agacez pas.

JUSTINE

Bien Madame. (A part, en sortant.) Je commence à en avoir assez, moi, de servir des cocottes.

SCÈNE XIII

SIMONE, PUIS FRANÇOIS

SIMONE

Onze heures moins le quart! Peut être sera-t-il allé à l'église directement, sans passer par chez lui...

FRANÇOIS, entrant.

Madame ! C'est une dépêche qu'on vient d'apporter.

SIMONE, vivement.

De Georges, sans doute... Ciel! Mon mari! (Lisant.) « Marseille, 7 heures matin. Serai chez nous presqu'en même temps que mon télégramme. Affectueux baisers. Sylvère. » Affectueux baisers! Ah! s'il croit que je vais les recevoir affectueusement ses baisers...! Nous allons bien voir. Car c'est d'après la conduite de Georges maintenant que je veux régler la mienne. Il faut que je le voie à tout prix, que je lui parle. (A François qui est resté au fond.) François!...

FRANÇOIS

Madame!

SIMONE

Vous m'avez supplié tout à l'heure de ne pas parler à Justine de votre départ?

FRANÇOIS

Oui Madame. Et je vous en serai bien reconnaissant.

SIMONE

Prouvez-le moi en allant à l'église de la Madeleine... Vous connaissez l'église de la Madeleine!

FRANÇOIS

Parfaitement, Madame, c'est au bout de la rue.

SIMONE

Eh bien, vous irez à l'église de la Madeleine. Et là, au milieu, près de la chaire de vérité, vous verrez probablement M. le vicomte de Philippeville. En ce cas, priez-le de ma part de venir ici le plus vite possible. C'est très urgent. Vous avez bien compris?

FRANÇOIS

Oui madame...

SIMONE, au public.

Moi, de mon côté, je vais retourner chez lui et, s'il est là, je le ramène ici. (Entrant dans sa chambre.) Le temps de mettre un chapeau...

SCÈNE XIV

FRANÇOIS, JUSTINE

FRANÇOIS, perplexe.

J'ai très bien compris. Mais c'est que je ne le connais pas du tout le vicomte. (A Justine qui entre de

gauche) Ah! tu arrives à propos. Tu connais le vicomte?

JUSTINE

M. Georges?

FRANÇOIS, l'imitant.

M. Georges! ne dirait-on pas qu'elle en a plein la bouche?

JUSTINE

Je l'ai vu souvent chez Madame de Prémont.

FRANÇOIS

Comment est-il!

JUSTINE

C'est un charmant garçon. Pourquoi?

SCÈNE XV

SIMONE, JUSTINE

SIMONE, sortant de sa chambre, à François.

Eh bien, vous n'êtes pas encore parti? (François sort lentement.) Justine, dans le cas ou je l'oublierais, dites à Victor, le masseur, de m'envoyer sa note.

(Elle va pour sortir.)

JUSTINE

Bien, Madame.

SIMONE, rentrant.

Si quelqu'un vient, priez d'attendre. Je serai ici dans un quart d'heure.

(Elle sort.)

JUSTINE, seule.

Oh! J'y suis maintenant! C'était le vicomte qu'elle attendait et qu'elle envoie chercher par François. Tiens! tiens! est-ce qu'il y aurait du tirage avec le propriétaire?

(Elle sort.)

SCÈNE XVI

COURTEJOIE, PUIS JUSTINE

COURTEJOIE, entrant tout essouflé.

Ouf! voilà qui est fait. Jusqu'à présent tout va bien. Le Major est en faction à l'église de la Trinité... J'ai chaud par exemple. (s'épongeant) Voyons, il s'agit maintenant de prévenir Mme de Beauchamp et, si possible, lui faire entendre raison. (Il sonne) Espérons qu'elle ne sera pas encore sortie. (A Justine qui entre.) Madame est ici?

JUSTINE

Non, Monsieur, Madame vient de sortir.

COURTEJOIE

Et... elle est allée à la messe probablement?

JUSTINE

Probablement, oui, Monsieur. (A part en sortant.) Il se moque toujours de moi celui-là.

COURTEJOIE, seul.

Eh bien! qu'est-ce qu'elle a? on dirait que .. Serais-je venu troubler un tête-à-tête avec François? (On sonne.) Il paraît que je ne suis pas le seul.

Au fait, si j'y allais, moi, à la Madeleine? Ce serait une occasion de voir ce fameux vicomte que je ne connais pas encore et qui pourtant me donne bien du fil à retordre. Allons! en route pour la Madeleine! C'est égal! L'amiral me doit une fière chandelle.

(Il sort à gauche.)

SCÈNE XVII

LE VICOMTE DE PHILIPPEVILLE, JUSTINE

JUSTINE, au fond, introduisant le vicomte.

Si Monsieur le vicomte veut se donner la peine d'entrer! Madame m'a bien recommandé de prier d'attendre.

LE VICOMTE

Merci, Mademoiselle... Justine je crois?

JUSTINE

Oui, Monsieur le vicomte. (A part.) « Mademoiselle »! Il est poli, lui, au moins. Ce n'est pas comme l'autre.

(Un temps.)

LE VICOMTE

Savez-vous si Madame de Beauchamp a reçu des nouvelles de son mari?

JUSTINE, se retournant, très surprise.

De... De son mari! Comment Monsieur? Madame est mariée?

LE VICOMTE

Vous ne le saviez pas?

JUSTINE

Mais non, Monsieur le vicomte !

LE VICOMTE

Il n'y a pas longtemps que vous êtes de la maison alors ? Mais, au fait, c'est juste ! Je me souviens vous avoir vu il y a tout au plus six semaines chez Madame de Prémont.

JUSTINE

Oui, en effet. J'étais très bien chez Madame de Prémont. Mieux qu'ici.

LE VICOMTE

Mais, à propos, je remarque que ma cousine n'est pas très expansive avec sa femme de chambre. Peut être a-t-elle des raisons d'en agir ainsi ?

JUSTINE

Je n'ai jamais manqué de confiance à Madame Monsieur le vicomte. Jamais, je vous le jure ! D'abord, parce que je n'en ai pas encore eu l'occasion. Mais sa façon d'agir à mon égard et à l'égard de François, le ton avec lequel elle nous parle, tout, enfin, m'oblige à vous avouer que je serais très heureuse de m'en aller, avant d'avoir à le regretter.

LE VICOMTE

Regretter ! Fichtre ! Vous devenez méchante !

JUSTINE

Moi ! Méchante ! Mais non, Monsieur le vicomte. Je suis très bonne au contraire ! Et la preuve, tenez, c'est que je vais vous rendre un service.

LE VICOMTE

Un service? Quel service?

JUSTINE

Mon Dieu, Monsieur le vicomte, je ne sais si je dois... après tout... Madame est votre cousine... et vous m'en voudriez peut-être...

LE VICOMTE

Mais pas du tout! Et, puisqu'il s'agit de ma cousine, raison de plus pour ne pas hésiter. Parlez, Je vous écoute.

JUSTINE

Et bien, que Monsieur le Vicomte me pardonne, mais François et moi nous avons des motifs très sérieux pour croire que M. Courtejoie, le propriétaire de l'hôtel, vient ici trop souvent pour qu'il n'y ait autre chose que l'intérêt qui le guide.

LE VICOMTE

Autre chose? Comment?

JUSTINE

Oui... Enfin... Monsieur le Vicomte doit bien comprendre ce que je veux dire. (A part.) C'est très vilain ce que je fais là. Ma foi, tant pis! qu'elle s'arrange!

(Elle entre à droite.)

SCÈNE XVIII

LE VICOMTE, JUSTINE

LE VICOMTE, seul.

Peste! quelle vipère que cette Justine! Et comme je comprends maintenant la conduite de

Simone vis-à-vis d'elle. C'est égal, je donnerais gros pour être fixé sur ce que je viens d'entendre. Il n'y aurait là, en somme, rien d'impossible. Et en y réfléchissant bien, ce M. Courtejoie, que je n'ai pas l'honneur de connaître, a peut-être des avantages physiques qui lui sont personnels. Qui sait? Seulement, dans ce cas, je ne comprends pas très bien ce billet que je viens de trouver chez moi en rentrant et en réponse à ma longue épître amoureuse de ce matin. (Lisant.) « Il faut que je vous parle. Venez. C'est urgent. » Est-ce assez laconique? Cela m'a plutôt l'air d'un réquisitoire. (A Justine qui sort du cabinet de droite.) Un mot. Quel âge a-t-il ce Monsieur Courtejoie?

JUSTINE

Ah, çà, Monsieur, c'est assez difficile à dire.

LE VICOMTE

Voyons. Est-il plus jeune ou plus vieux que moi?

JUSTINE

Oh! il est certainement plus âgé que Monsieur le Vicomte!

LE VICOMTE

Ah!

JUSTINE

Oh oui! Beaucoup même. (On sonne.) Tenez, le voici justement. Je reconnais son coup de sonnette. Si M. le Vicomte désire lui parler?

LE VICOMTE

J'aime tout autant ne pas le voir maintenant.

JUSTINE

Bien, Monsieur le Vicomte. Si Monsieur le Vicomte veut passer par ici en attendant

(Elle ouvre la porte du cabinet premier plan.)

LE VICOMTE

C'est cela. Tenez, voici pour vous. (Il entre à droite.)

JUSTINE

Oh! Monsieur le Vicomte! Toute à votre service, Monsieur le Vicomte!

SCENE XIX

JUSTINE, VICTOR

VICTOR, entrant.

Bonjour Mademoiselle Justine!

JUSTINE, interloquée.

Tiens! c'est vous? Bonjour Monsieur Victor. Je croyais que c'était M. Courtejoie qui avait sonné.

VICTOR, de très bonne humeur.

Joséphine, qui est venue m'ouvrir, m'a fait cette remarque là aussi. Il parait que nous avons le même coup de sonnette.

JUSTINE

Oui. Et puis vous êtes en avance aujourd'hui. Ce n'est pas votre heure.

VICTOR

C'est vrai. Mais j'avais prévenu Madame. C'est à cause du mariage de ma fille. Vous comprenez ?

JUSTINE

Ah ! c'est aujourd'hui ? C'est donc pour cela que vous vous êtes fait si beau ?

VICTOR

Dame ! C'est vrai que j'ai plutôt l'air d'un notaire que d'un masseur ! Ah ! à propos, vous savez qu'il n'y a plus d'eau de Cologne ?

JUSTINE

Je crois que ce serait inutile d'en commander, car Madame a réclamé sa note. (Elle sort.)

VICTOR

Ah ! c'est fini alors ? Eh bien, tant mieux ! tant mieux !

SCÈNE XX

VICTOR

VICTOR

Le Major de Philippeville m'a dit la semaine dernière que le mari allait rentrer. Ce doit être çà. Enfin, heureusement que dans notre satané métier, le jour d'aujourd'hui, on a plus d'ouvrage qu'on ne peut en faire ? C'est effrayant, ce que le massage a fait de progrès depuis quelque temps... Pouvu que la bourgeoise ne me fasse pas droguer trop long-

temps... Si j'ôtais ma redingote? Elle va me gêner pour travailler! Sans compter que je pourrais la salir.

(Il ôte sa redingote qu'il pose sur un meuble.)

LE VICOMTE, qui a entr'ouvert la porte du cabinet.

Eh! mais il ne se gêne pas le propriétaire! Il est ici comme chez lui!

VICTOR

Là. Comme cela je serai plus à l'aise. (Il va s'installer sur le canapé. Apercevant le vicomte, à part.) Oh! quelqu'un.

LE VICOMTE, à part venant en scène.

Il m'a vu.

VICTOR, à part.

C'est le mari.

LE VICOMTE, à part.

Il n'est pas beau M. Courtejoie.

SCENE XXI

LE VICOMTE, VICTOR

VICTOR, essayant de saluer gracieusement.

Monsieur...

LE VICOMTE

Monsieur...

VICTOR, très gauche.

Excusez-moi, Monsieur.

LE VICOMTE

De rien! C'est moi au contraire qui vous dérange.

VICTOR

Mais pas le moins du monde, Monsieur! Et même, vous me croirez si vous voulez, je vous avoue franchement que je ne suis pas fâché d'avoir fini ici.

LE VICOMTE

Comment! fini ici?

VICTOR, très bonhomme.

Eh bien oui! Maintenant que vous êtes là, Madame de Beauchamp n'a plus besoin de moi!

LE VICOMTE

Ah! Madame de Beauchamp vous a dit que...

VICTOR

Non. C'est Justine qui vient de me le dire.

LE VICOMTE

Justine! Elle a la langue bien longue cette fille.

VICTOR

Ne m'en parlez pas, Monsieur. Si vous saviez, dans ma position, les précautions que l'on doit prendre?

LE VICOMTE

Je comprends cela.

VICTOR, très expansif.

Mais aussi quel plaisir d'avoir affaire à une femme comme Madame de Beauchamp! Quelle nature Monsieur! Quelle riche nature!

LE VICOMTE

Comment? Quelle riche nature?

VICTOR

C'est que j'en sais quelque chose, moi ! Je parle par expérience ! S'il me fallait compter toutes les femmes qui me sont passées par les mains !

LE VICOMTE

Hein ?

VICTOR

Oh ! Je ne dis pas cela pour vanter les charmes de Madame de Beauchamp, que vous devez connaître aussi bien que moi, si pas mieux !

LE VICOMTE, à part.

Que veut-il dire ?

VICTOR

Et pourtant, je gage qu'il est une chose que vous n'avez pas encore remarquée. C'est le joli petit nævus qu'elle a, là, sous le sein gauche. On appelle un grain de beauté. Oh ! il est superbe ! Je m'y connais, vous savez !

LE VICOMTE, à part.

Non. Cela dépasse les bornes.

VICTOR, à part.

Je parie qu'il ne l'a jamais vu ! Oh ! ces maris ! (Haut.) Mais c'est une merveille Monsieur ! une véritable merveille !

LE VICOMTE

C'est tout bonnement scandaleux !

VICTOR, très étonné.

Quoi ? Qu'est-ce qui est scandaleux ? (A part.) Ne va-t-il pas se fâcher maintenant ?

SCÈNE XXII

VICTOR, SIMONE, LE VICOMTE

SIMONE, entrant du fond.

Ah ! Enfin. Je vous retrouve.

(Elle va toute heureuse pour donner la main au vicomte.)

LE VICOMTE, l'arrêtant du geste.

Pardon...

SIMONE, interdite.

Quoi ? Qu'y a-t-il ?

LE VICOMTE

Je vous demanderai, Madame, de me répondre avec la plus entière franchise. (Montrant Victor.) Connaissez-vous Monsieur ?

SIMONE

Victor ? mais certainement !

(Victor salue.)

LE VICOMTE, air solennel.

Madame, je vous en prie, ayez au moins la pudeur de ne pas l'appeler par son prénom devant moi.

SIMONE, moitié sérieuse, moitié souriante.

Qu'est-ce que cette mauvaise plaisanterie ?

VICTOR, à part.

Qu'est-ce qui lui prend ?

LE VICOMTE, toujours convaincu.

Je ne plaisante pas, Madame. Je vous assure que je ne plaisante pas. Je suis, en ce moment, très sérieux au contraire.

SIMONE

Très sérieux ? Je ne comprends pas,

LE VICOMTE, avec éclat.

Enfin ! nierez-vous que Monsieur est votre amant ?

SIMONE, scandalisée.

Mon am... Oh ! .. quelle atrocité !

VICTOR

Moi, le ? Oh ! elle est bonne celle-là par exemple ! Il me prend pour...

(Il pouffe de rire.)

SIMONE, à Victor.

Sortez, Monsieur !

VICTOR

Bien Madame. Tout de suite.

(Il remet sa redingote.)

LE VICOMTE, s'avançant sur Victor qui rit toujours.

Et ne riez pas comme cela ! ou sinon !...

SIMONE, s'interposant.

Mais, malheureux ! c'est le masseur !

LE VICOMTE, avec un cri.

Le ?... Ce n'est pas possible ? Vous n'êtes pas Monsieur Courtejoie ?

VICTOR

Moi ! Jamais de la vie ! Ah non ! Elle est trop drôle ! Je raconterai cela à mes invités ce soir, au banquet. Ils vont se tordre ! Ah ! Ah ! A !

(Il sort en riant aux éclats.)

(Un temps.)

SCÈNE XXIII

SIMONE, LE VICOMTE

LE VICOMTE, très décontenancé.

Vous me voyez on ne peut plus désolé, ma chère cousine, de ce qui vient de se passer. Il ne me reste plus qu'à vous demander pardon à genoux de vous avoir si cruellement outragée. Vous avez l'esprit beaucoup trop élevé pour ne pas comprendre mieux que moi-même. surtout en ce moment, les motifs qui ont donné crédit à mon imagination. Pardonnez-moi Simone. Il y a eu méprise évidemment. Méprise funeste hélas! dont je veux être seul à supporter les conséquences.

SIMONE, avec amertume.

Méprise! Ah que voilà bien le mot de la situation en effet. Depuis six semaines, mon mari, mon oncle, tous enfin! jusqu'aux étrangers, au mépris de toute délicatesse, vous vous méprenez sur l'honnêteté et la vertu d'une femme. Sans la moindre vergogne, mon mari, car c'est à lui, le monstre! que je m'en prends, me livre, par ses procédés inqualifiables, en proie aux plus odieux soupçons. Et depuis ce matin je vous cherchais pour me venir en aide, je n'avais plus d'espoir qu'en vous, en vous seul! et vous venez, vous, me l'arracher brutalement à tout jamais!

LE VICOMTE

Mais, ma chère cousine, je vous jure...

SIMONE

Laissez-moi.

LE VICOMTE

Je vous en supplie Simone pardonnez-moi.

SIMONE, passant devant lui.

Laissez-moi vous dis-je!

LE VICOMTE

Soyez bonne autant que jolie Simone, (avec passion) si vous saviez comme je vous aime à présent.

SIMONE, sur la porte de sa chambre.

Vous vous êtes mépris Monsieur. A mon tour maintenant.

LE VICOMTE

Simone! Simone! de grâce ne me quittez pas ainsi (il va pour la saisir, Simone ferme violemment sa porte) (à part) ah ! maudite femme de chambre (il sonne).

SCENE XXIV

L'AMIRAL, GEORGES, JUSTINE

L'AMIRAL, entrant, petite tenue de service.

Ah ! J'aborde enfin !

LE VICOMTE, à part, stupéfait.

Lui !

L'AMIRAL

Georges ! toi ! ah mon ami ! mon cher ami ! que je suis heureux de te revoir !

(Il embrasse Georges avec effusion.)

LE VICOMTE, à part.

Que faire?

L'AMIRAL

Et Simone? Ma femme, où est-elle?

JUSTINE, qui vient d'entrer. A part.

Tiens! c'est le mari!

LE VICOMTE, à part.

Que lui dire?

JUSTINE, à l'amiral.

Pardon, Monsieur. Je suis de la maison. Madame est sortie.

L'AMIRAL ET LE VICOMTE

Sortie!

LE VICOMTE, à part.

Tiens! c'est une idée.

JUSTINE

Oui, Monsieur. Mme est allée à la messe comme d'habitude.

L'AMIRAL, comme soulagé d'un grand poids.

A la messe! chère petite! Ah! ça me remet cela... Ça me remet... tout à fait. (A Justine.) Merci. (Justine sort emportant le manteau de l'amiral. A Georges.) Ah! mon cher ami, si tu savais comme cela m'a fait plaisir de t'avoir vu là en entrant!

LE VICOMTE

Vraiment?

L'AMIRAL

Oui. J'avais, je ne dirai pas une frayeur, mais une certaine appréhension en montant ici, de me trouver tout à coup...

LE VICOMTE

Devant votre femme?

L'AMIRAL

Non, mon ami, oh non! Dieu sait si j'ai hâte de la revoir, au contraire, cette chère enfant!

LE VICOMTE

Qui alors?

L'AMIRAL, sombre.

Ton oncle, le major, n'est pas ici?

LE VICOMTE

Que je sache. Pourquoi?

L'AMIRAL, après une hésitation

Parlons d'abord de Simone.

LE VICOMTE, à part.

Si elle l'entendait!

L'AMIRAL, très concentré.

Georges, tu es plus qu'un ami pour moi, tu es un frère. Tu sais que j'aime beaucoup, que j'ai toujours beaucoup aimé ta cousine. Cela peut sembler étrange à mon âge, eu égard aussi à mon métier et cependant cela est. Tu n'es peut être pas l'homme choisi pour ces sortes de confidences, toi, Georges,

mais tu n'en ris pas. A ton âge, c'est déjà quelque chose.

LE VICOMTE

Croyez, mon cher amiral, que je n'en ai même pas l'envie,

L'AMIRAL

Depuis mon départ, c'est-à-dire quinze jours après notre mariage... quinze jours! c'était dur! ah! on est bien près dans ces moments-là, de jeter tout sentiment patriotique par dessus bord! Bref, je disais donc que depuis mon départ, l'image de Simone ne m'a pas quitté un seul instant et, avec elle, toujours là, présente à l'esprit, une question.

LE VICOMTE

Une question?

L'AMIRAL

C'était plutôt une obsession. Je me demandais si les recommandations, que dans mon désespoir bien naturel d'être arraché à ma femme j'avais jugé bon de faire avant de vous quitter tous, avaient été *bien comprises*.

LE VICOMTE

Mais...

L'AMIRAL

Quant à toi, je n'en saurais douter. Ta présence ici me rassure complètement. Mais hélas! en sera-t-il de même quant à Monsieur de Philippeville?

LE VICOMTE

Que voulez-vous dire?

L'AMIRAL

C'est que, vois-tu, j'ai bien peur qu'il n'ait mal compris, lui surtout. Et qu'un excès de rigorisme vis-à-vis de sa nièce, qu'il a l'outrecuidance de considérer comme sa fille, n'ait amené un bouleversement général dans le cœur de Simone et singulièrement contrarié les sentiments de cette pauvre enfant à mon égard.

LE VICOMTE, à part.

Ce n'est que trop vrai hélas!

L'AMIRAL

J'ai le pressentiment d'un désastre. Rassures-moi, mon ami, je t'en conjures.

LE VICOMTE, à part.

Tiens! Mais... est-ce que le Major... attendez donc ... mais alors...

L'AMIRAL, anxieux.

Tu ne dis rien?

LE VICOMTE, perplexe.

C'est qu'en vérité je...

L'AMIRAL, après un temps.

Tu n'oses pas m'avouer. Soit. Ton silence d'ailleurs est assez éloquent. Mais ma femme avant tout. Je t'en supplie. Georges, mon ami, mon frère, ne refuses pas de me dire toute la vérité en

ce qui la concerne. Va, ne me cache rien. Elle n'a pas été souffrante?

LE VICOMTE, vivement.

Oh quant à celà, je vous jure...

L'AMIRAL

Donnes-moi de ses nouvelles. Songes que je ne l'ai plus vue depuis six semaines. Que je l'adore. Et qu'elle ne m'a plus écrit depuis vingt-deux jours.

LE VICOMTE

Depuis vingt-deux jours?

L'AMIRAL

Qu'y a-t-il? que se passe-t-il? Ah! Personne ne comprendra jamais dans quel désespoir j'ai vécu dans ces derniers temps. Ainsi que je te le disais tout à l'heure, j'adore Simone. Je l'aime de toutes les forces de mon vieux cœur de marin et de soldat. Dans ma carrière, j'ai vécu côte-à-côte avec le danger. J'ai résisté sans sourciller au spectacle d'effroyables catastrophes. Et voilà qu'à l'idée seule que j'aurais pu, inconsciemment, involontairement plutôt, causer quelque chagrin à ma femme, j'ai toutes les peines du monde à résister à mon émotion... C'est plus fort que moi... Je te demande pardon...

(Très ému, il s'assied, la tête dans les mains.)

LE VICOMTE, attendri.

Pauvre homme! Ça fait mal de voir ces choses-là. Mais c'est égal... Ça rend meilleur.

(Simone apparaît sur la porte de sa chambre.)

SCÈNE XXV

SIMONE, L'AMIRAL, LE VICOMTE

L'AMIRAL, apercevant sa femme.

Simone!

LE VICOMTE, à part.

Elle nous écoutait.

L'AMIRAL, très ému.

Tu... vous étiez là?

SIMONE

Oui, mon ami. J'étais là dans ma chambre. J'ai tout entendu et j'ai fait mieux, j'ai compris?

L'AMIRAL, anxieux.

Et... qu'as-tu compris?

SIMONE, se jetant dans les bras de l'amiral.

Sylvère, du plus profond de mon cœur, je te demande pardon pour tous les chagrins qu'involontairement, moi aussi, j'ai pu te causer. Ce n'est pas ma faute, mais pendant ton absence, la surveillance dont j'étais l'objet m'a exaspérée à un tel point que je t'ai maudit plus d'une fois.

L'AMIRAL, se dégageant doucement, étonné.

La surveillance? tu m'as maudit!

SIMONE

Oui, mon ami, je l'avoue. Mais quand tu sauras qu'au lieu des marques de bienveillance qui étaient véritablement, je le sais maintenant, l'expression exacte de ta pensée et que réclamait du reste ma situation, j'étais en but chaque jour à un service régulier d'espionnage, non seulement de la part de mon oncle, mais encore de M. Courtejoie.

L'AMIRAL, au vicomte.

Courtejoie? Qui est-ce cela?

LE VICOMTE

Votre propriétaire.

L'AMIRAL

Lui aussi? Et de quel droit?

SIMONE

Du droit qu'il s'est arrogé lui-même sans doute le jour où tu l'as, paraît-il, appelé ton ami.

L'AMIRAL, en colère.

Lui? Mon ami? (A Georges.) Mais toi, Georges, toi, tu ne pouvais donc pas lui faire comprendre, à ce Monsieur, qu'il s'agissait de son hôtel, et non pas de ma femme? Que faisais-tu, toi, dans tout cela?

LE VICOMTE

Moi, mon cher amiral! Ayant parfaitement compris la mission dont vous m'aviez chargé, j'ai voulu la remplir de même. Seulement le major, s'établissant en paradoxe, m'a, un beau jour, mis

à la porte (je ne dirai pas poliment, ce serait exagérer) avec tous les honneurs, que dis-je! sans le moindre honneur pour les services rendus.

SIMONE, malicieusement au vicomte.

Lesquels cependant vous étaient bien dûs.

LE VICOMTE

Oh cousine!

L'AMIRAL, embrassant sa femme.

Chère Mignonne!... Et comme quoi les petites causes peuvent amener de grands effets. Les suites d'un zele intempestif et des exagérations stupides sont presque toujours fâcheuses dans la vie. Bien souvent elles ont pour sujet des choses insignifiantes et on y prend garde ou on en rit. Mais cette fois le sujet en vaut la peine et je n'en ris pas je vous assure.

SIMONE, inquiète.

Que vas-tu faire mon ami?

L'AMIRAL

Mon Dieu, une chose bien simple ma chère Simone. Rester près de toi et y rester toujours.

SIMONE, rejouie.

Bien vrai? toujours?

L'AMIRAL

Toujours.

SIMONE, lui sautant au cou.

Oh! comme je vais être heureuse!

LE VICOMTE

Vous avez bien raison, cousin. En donnant votre démission vous pourriez ainsi mettre en pratique le fameux proverbe : « Il n'y a de plus belle besogne... »

SIMONE, d'un petit air narquois, à son mari.

Que celle que l'on fait soi-même.

L'AMIRAL

Soyez tranquilles. Un mot d'abord au propriétaire. Vous permettez ?

(Il entre cabinet de droite.)

SCÈNE XXVI

SIMONE, LE VICOMTE

SIMONE

Que va-t-il faire ?

LE VICOMTE

Lui donner congé sans doute et il aura raison.

SIMONE

Vous approuvez ? vraiment ?

LE VICOMTE

Sincèrement plutôt.

SIMONE

Même si nous allions habiter loin ?

LE VICOMTE

Même si vous alliez habiter très loin. L'amiral est un si brave homme !

SIMONE, *rayonnante.*

Oh! merci.

(*Elle lui présente la main que Georges porte à ses lèvres, entre à droite.*)

LE VICOMTE, *seul.*

Par exemple! C'est le Major qui va faire une tête quand il apprendra...

SCÈNE XXVII

LE VICOMTE, FRANÇOIS, PUIS JUSTINE

FRANÇOIS, *du fond, se disposant à ressortir.*

Pardon, Monsieur, je croyais que Madame était ici...

LE VICOMTE

Madame est occupée. C'est urgent?

FRANÇOIS, *descendant.*

Oh! mon Dieu, si Monsieur veut remettre la commission, voilà ce que c'est : Madame m'avait envoyé à l'église de la Madeleine chercher M. le Vicomte de Philippeville, son cousin.

LE VICOMTE

Ah! Madame vous avait envoyé...

FRANÇOIS

Oui, Monsieur, et j'ai eu beau chercher...

LE VICOMTE, *riant.*

Vous ne l'avez pas trouvé? C'est extraordinaire!

FRANÇOIS. (Justine entre.)

N'est-ce pas Monsieur? Et pourtant c'est ainsi. Mais en revenant j'ai rencontré un camarade qui m'a procuré une place de premier valet de chambre. Je pars d'ici ce soir même.

JUSTINE, au fond, à part.

Hein!

FRANÇOIS

Et si Madame tenait à savoir mon adresse, j'entre demain, comme premier valet de chambre chez Mme de la Haute-Rétive, 14, avenue des Champs-Élysées. (S'approchant du Vicomte.) Une dame seule.

JUSTINE, à part.

Ce doit être une cocotte.

LE VICOMTE, distraitement.

Très bien.

FRANÇOIS

Je ne sais pas si elle est très bien. Je pourrais peut-être renseigner Monsieur plus tard. Mais ce que je sais, c'est que c'est une place superbe! Nous ne sommes que deux. C'est tout ce que je demandais moi! C'était d'être débarrassé de Justine! Plus de Justine! Elle m'a assez embêté cette dinde-là!

JUSTINE, à part.

Oh, le monstre!

FRANÇOIS

Adieu, Monsieur! ou plutôt, non, au revoir! au

revoir, Monsieur! on ne sait jamais, n'est-ce pas? (Il va pour sortir et se trouve nez à nez avec Justine.) Hein!

JUSTINE, lui montrant le poing en sortant.

Brigand! tu me le paieras!

LE VICOMTE

Qu'y a-t-il?

FRANÇOIS, penaud.

Eh bien, me voilà dans de beaux draps, moi!

LE VICOMTE, riant.

Ah! je comprends! Mon ami, vous n'êtes pas tant à plaindre, allez!

FRANÇOIS

Vous trouvez, vous, Monsieur? Si vous saviez ce dont elle est capable!

LE VICOMTE, le poussant doucement au fond.

Je le sais. Aussi elle n'a que ce qu'elle a mérité. Au revoir, mon garçon.

(François sort au moment où Justine rentre, venant le chercher. On entend une courte dispute et le bruit d'un soufflet.)

SCENE XXVIII

LE VICOMTE, L'AMIRAL, SIMONE

L'AMIRAL, sortant du cabinet avec Simone.

Si tu y tiens absolument!

SIMONE

Absolument, mon ami. Essaies tu verras.

L'AMIRAL, à Georges.

Mon cher Georges. Ma femme me dit tant de bien de l'hydrothérapie combinée que, ma foi, tout bien réfléchi, je ne sais si nous devons tant en vouloir au Major. Et j'avoue que je me sens tout disposé, quand ce ne serait que pour les bienfaits de sa méthode, à lui pardonner beaucoup de choses. Qu'en penses-tu ?

SIMONE

Mon cousin n'a que faire de cette question. Crois-moi, mon ami, je puis parler en connaissance de cause puisque j'en ai fait l'expérience.

L'AMIRAL

Et bien ?

SIMONE

Et bien, je n'irai pas jusqu'à jurer que les résultats sont tels que mon oncle les attendaient. (Rougissant.) Il s'en faut même de beaucoup !

LE VICOMTE, malicieusement à Simone.

Serait-ce l'effet contraire ?

SIMONE, se jetant dans les bras de son mari.

Je crois que oui !

L'AMIRAL

Voyons ma chère Simone expliques nous...

SIMONE

Non, pas maintenant... demain en chemin de fer.

LE VICOMTE

Vous partez ? c'est décidé ?

L'AMIRAL

Oui, mon ami. Deux mois à Florence. Après cela, nous verrons.

LE MAJOR, dans la coulisse.

Ce n'est pas permis! On ne se fiche pas du public comme ça!

SIMONE, à l'amiral.

J'entends mon oncle. N'oublies pas ce que tu m'as promis?

LE MAJOR, se rapprochant.

Voilà trois quarts d'heures que je suis à l'Eglise, moi! à attendre ce polichinelle. (Il entre et reste stupéfait sur la porte fond.) Hein!

LE VICOMTE, à part.

Tableau!

SCÈNE XXIX

SIMONE, LE MAJOR, L'AMIRAL, LE VICOMTE

LE MAJOR

Et bien je m'en doutais, qu'on se fichait de moi!

L'AMIRAL

On? qui ça on?

LE MAJOR

Eh! vous tous parbleu!

LE VICOMTE, saluant avec affectation.

Mon cher oncle, croyez bien que...

LE MAJOR, sèchement.

Vous le premier !

L'AMIRAL, s'avançant.

Mais major...

LE MAJOR

Et vous aussi, amiral, qui rentrez ainsi sans me prévenir.

SIMONE, au major]

Quand à cela, c'est ma faute.

L'AMIRAL

Mais vous ne pouvez lui en vouloir ! Après l'éloge si chaleureux qu'elle vient de faire de votre méthode !

LE MAJOR

De ma méthode ? Elle vous a dit ? (Soudainement attendri embrassant Simone.) Chère enfant !

L'AMIRAL

Je vous félicite. Simone s'en est tellement bien trouvée qu'elle m'en conseille l'application.

LE MAJOR, étonné.

Comment ! A vous ?

L'AMIRAL

Mais oui ! à moi ! Et pourquoi pas ?

LE MAJOR, fronçant les sourcils.

Mais il y a erreur ! ou vous vous payez ma tête ! un des deux !

LE VICOMTE, à part.

Tous les deux !

L'AMIRAL

Mais non ! Mais non !

LE MAJOR

Alors expliquez-moi.

SIMONE, vivement.

Oh non, pas aujourd'hui. Nous n'avons pas le temps.

L'AMIRAL, au major.

Simone vous écrira lorsque nous serons à Florence.

LE MAJOR

A Florence?

L'AMIRAL, gaiement.

Ah oui! c'est vrai, vous ne savez pas. Eh bien! mon cher Monsieur de Philippeville, j'ai l'honneur et le plaisir de porter à votre connaissance, que ce soir j'envoie ma démission au Ministre.

LE MAJOR

Ah bah!

LE VICOMTE

P. P. C.

L'AMIRAL

Pour prendre congé, comme dit le cousin Georges. En effet oui, demain Simone et moi nous partons pour l'Italie.

LE MAJOR

Pour l'Italie?

L'AMIRAL

Tout est arrangé. Je viens d'écrire au propriétaire.

LE MAJOR

Vous avez résilié? Vous avez bien fait. Pauvre homme. Sa joie n'aura pas été longue.

LE VICOMTE

Courtejoie!

L'AMIRAL

Je veux désormais être tout à ma femme. Mais soyez sans crainte major, nous aurons de temps à autre besoin de vos services.

LE MAJOR

De mes services?

L'AMIRAL, confidentiellement.

Oui. Des renseignements complémentaires sur l'hydrothérapie combinée.

LE MAJOR, les regardant tous

Ah ça! c'est donc sérieux?

L'AMIRAL

Tout ce qu'il y a de plus sérieux. N'est-ce pas Simone?

SIMONE

Oui, mon oncle. Et la preuve c'est que mon mari emporte l'adresse de votre masseur.

LE MAJOR

Voyez-vous celà? (Amenant l'amiral et Simone à l'avant-scène.) Et si je vous disais maintenant que je crois à l'effet contraire!

Protestations. — Éctat de rire.

RIDEAU

Georges BALAT, éditeur à Bruxelles

EXTRAIT DU CATALOGUE

André (Paul. L'Habit d'Arlequin 3
— Haine d'aimer 1
Besant (Annie). L'Homme et ses Corps. 1
Beck (Ch.). Ce qui a été sera ou Adam battu et content. 2
Boisacq (Émile). Les Mimiambes. 1
Boué (Maurice). Étincelles du Cœur 1
Brâhmachârin Bodhabhikshu. Conférences sur la Philosophie ésotérique de l'Inde 2
Clerfeyt (René-Mary). La Nature chante et j'écoute . 2
De Groo (Marcel. Princesse d'Auberge 1
Desombiaux (Maurice) Mes Tonnelles 3
Harris (A.). L'Or du Rhin 1
— La Walkyrie 1
Lemonnier (Camille) Noëls flamands 6
Les Lettres Françaises. Hommage à Emile Zola. . 3
Morice (Charles). L'Esprit belge. 2
Nyst (Ray). Notre Père des Bois. 3
Rency (Georges). Madeleine 3
Toisoul (Arthur). Images de Dieu 1
Van de Putte (Henri Poèmes Confiants. 2
Van Zype (Gustave). La Souveraine, (3 actes). . 2
Vincent (Jean). Nos Oiseaux 2

SOUS PRESSE :

CHARLES BULS

Croquis congolais (illustré) **3 5**

PAUL GERARDY

En Wallonie... ... ... 3 5

CARLOTTO SCHULTZ

La Table du Végétarien, traité du Choix, de la Préparation et de l'Usage rationnel des Aliments, suivi de 700 Recettes 2 5

ARTHUR HUBENS

Damme (*illustré*) 2 0

ERNESTINE VAN HASSELT

L'Anatomie des Instruments de Musique ... 2 0

La Revue Mauve, publication artistique, littéraire, mondaine, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois, abonnement annuel 20 00